

Louvain le 11 juillet 1848.

Cher Monsieur Van Duyse,

Nonobstant ce que vous nous avez écrit dernièrement, M^r Liess, qui vous remettra la présente, a pris le parti de s'établir à Gand dès aujourd'hui, plutôt que de rester plus longtemps dans la petite ville où il se trouve, et où son talent n'est pas assez apprécié pour qu'il puisse élever sa petite famille. Je suis convaincu que vous ferez tout ce que vous pourrez pour faciliter les voies à ce brave homme, qui est un peu timide, et pas toujours assez communicatif, et dont le talent serait une bonne acquisition pour la ville de Gand quoiqu'elle soit déjà si bien dotée de ce côté. Il sera déjà heureux si, dans les premiers temps, il peut gagner si peu que ce soit, pour attendre les temps meilleurs et ne pas ~~se~~ se manger. Pour peu qu'il gagne, cela ne lui sera pas difficile, car c'est un homme de grande économie.

Parlons un peu de nos affaires nationales,

puisque ce serait un crime d'oublier ce sujet
toute la fois que l'on écrit à un patriote
tel que vous. Il me paraît que l'esprit
public belge n'est pas mauvais, et qu'il fait
beaucoup d'honneur au pays. Pour peu que l'on
veuille maintenant travailler, chacun suivant ses
forces, il me semble qu'on réussira à résoudre
la question de l'amélioration du sort du pauvre.
Nous nous occupons activement, M. Casterman et
moi, d'un ouvrage dont M. Willemx vous a
déjà parlé, relativement à l'éducation et à
l'organisation des travailleurs, et dont nous ne
manquerons pas de vous envoyer des exemplaires
lorsqu'il sera imprimé. Voici comment ce
travail se divisera : 1^o formation des travailleurs,
éducation à tous les degrés et pour toutes les
professions ; 2^o marche que l'industrie doit suivre
pour éviter les crises ; 3^o tout ce qui concerne les
communications des hommes et des peuples entre eux ;
organisation de la presse ; 4^o ce qui concerne la
protection à assurer au travailleur, et les moyens
d'aider l'ouvrier à ne pas perdre ses épargnes et à
jouir du crédit. 5^o enfin les moyens transitoires
pour arriver à la réalisation du plan que
nous donnons, et où nous ~~nous~~ nous effor-
cerons d'imprimer le caractère national à

l'éducation Des travailleurs. ~~et~~ Entre'autres choses,
nous tâchons de déterminer ce que doivent être les
fêtes populaires, et sur quel fondement elles doivent
reposer pour être de véritables fêtes. Ce sujet est
très-intéressant, mais il me sera plus facile de
vous communiquer nos idées en vous envoyant le livre
lorsqu'il sera fait, qu'en allongeant ma lettre de
quelques détails qui n'en donneraient qu'une idée
imparfaite. Je termine donc en me disant
comme toujours,

Votre ami dévoué

L. Olivier

D. m.

A Monsieur

Monsieur G. Van Duyse,
Littérateur, rue du Casino, 25,

à Gand.